

Chapitre IV

DE LA « NON-CONFIANCE »

À L'ORGUEIL DE L'INTELLIGENCE

Ayant vu la faille originelle de la « non-confiance », voyons maintenant comment cette « non-confiance » débouche sur la prétention à juger de soi-même sans écouter Dieu.

1. De l'obéissance comme chemin vers l'amour pur

« Et le Seigneur Dieu fit à l'homme ce commandement : “Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu n'en mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort” » (Gn 2, 16-18). Dès le commencement, Dieu parle à l'homme et sa parole prend la forme d'un commandement. **L'épreuve de sa liberté** se situe ainsi sur le terrain de l'obéissance. L'homme ne peut pas encore voir le visage de son Créateur, mais il peut l'entendre, il peut écouter et garder sa parole. Sur la base de la confiance, il y a un chemin qui s'ouvre à lui et ce chemin est celui de l'obéissance. « **Celui** qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime (...) » dira Jésus (cf. Jn 14, 21). Il y a là une logique de l'amour qui est inscrite dans notre cœur de créature et d'enfant de Dieu : notre amour pour Dieu s'éprouve et croît à travers l'obéissance. L'union des cœurs, la communion que recherche l'amour passe par « l'union de volonté ». Aimer Dieu signifie désirer lui plaire, désirer que sa volonté se fasse dans la reconnaissance de ce qu'il est pour nous. Cette obéissance peut prendre un caractère absolu parce qu'il est Dieu et que nous sommes faits pour l'aimer plus que nous-mêmes, jusqu'à la vraie folie du cœur, jusqu'à une livraison et un don total de nous-mêmes qui passe par l'offrande de notre volonté¹.

C'est là précisément que se joue notre liberté : au niveau de notre réponse à la parole de Dieu qui appelle l'homme à un choix² **par l'exercice de son libre arbitre**³. « Si tu

¹ Comme l'exprime si bien la prière du Père de Foucauld : « Mon Père, je m'abandonne à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira. Quoi que vous fassiez de moi, je vous remercie. Je suis prêt à tout. J'accepte tout. Pourvu que Votre Volonté se fasse en moi, en toutes vos créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre Vos mains. Je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre vos mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car vous êtes mon Père. »

² Ce choix est possible parce que l'homme ne voit pas encore Dieu. Au ciel, notre obéissance n'aura plus de mérite. Elle découlera naturellement de l'extase que produira la vision béatifique.

le veux, tu garderas les commandements pour rester fidèle à son bon plaisir » (Si 15, 15). Sur terre, l'homme doit apprendre à aimer Dieu « sans l'avoir vu » (cf. 1 P 1, 8). Il en a la possibilité précisément en écoutant sa parole. C'est pour cela que Dieu lui parle : pour lui permettre d'aimer en désirant lui plaire par-dessus tout et en exerçant cet amour filial dans une obéissance inconditionnelle. **L'obéissance apparaît ici comme le premier chemin et le premier nom de l'amour** ainsi que Jésus n'a cessé de nous le rappeler (cf. Mt 7, 21 ; 12, 50). Au fond, nous avons une vie sur terre pour parvenir à **mettre toute notre joie dans l'accomplissement de la volonté de Dieu** jusqu'à ne plus désirer rien d'autre⁴. C'est seulement de cette manière, en mettant notre joie à faire la joie de Dieu, que nous pouvons parvenir à cette totale sortie de nous-mêmes, à ce total sacrifice de nous-mêmes à Dieu nécessaire à la vie bienheureuse. **L'obéissance nous décentre de nous-mêmes**⁵, elle nous fait penser à Dieu plus qu'à nous, jusqu'à l'oubli de nous-mêmes, la mort à nous-mêmes. C'est Dieu qui compte et non pas nous, sa volonté et non pas la nôtre. Notre joie, c'est de l'aimer, et l'aimer, c'est lui obéir. Nous sommes ainsi faits que c'est dans cette obéissance que nous trouvons notre vraie liberté et notre vraie joie, celle d'aimer d'un amour pur⁶.

2. La tentation radicale de juger de soi-même sans dépendre de la parole de Dieu

Dieu donc parle à l'homme et, dans son amour pour l'homme, il lui parle pour lui commander. Et la première chose qu'il lui commande⁷ est de « ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Il y a là comme **un avertissement** pour l'homme. Pour qu'il puisse marcher sur le chemin de l'obéissance, il y a une exigence fondamentale : il doit renoncer à « manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal », c'est-à-dire à « pouvoir par lui-même décider ce qui est bon et ce qui est mauvais »⁸. Là est **le cœur de l'épreuve de sa liberté**. L'homme, en effet, a été créé raisonnable pour qu'il puisse être libre et maître de ses actes. « Le Seigneur a donné aux hommes (...) un cœur pour discerner. Il les remplit de science et d'intelligence et

³ « **La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir**, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre, chacun dispose de soi » (cf. CEC, n° 1732).

⁴ Pour parvenir au sommet de la montagne de l'Amour, l'homme doit parvenir à mettre sa joie non pas dans les bonnes œuvres qu'il fait pour Dieu, mais dans l'obéissance aimante avec laquelle il les fait.

⁵ Pas à pas, jour après jour, elle est le chemin par lequel nous pouvons mourir chaque jour un peu plus à nous-mêmes, de brisure de notre moi en brisure de notre moi.

⁶ Si nous pouvions percevoir combien est précieuse l'obéissance, nous ne laisserions pas passer une seule occasion d'obéir à Dieu au lieu de nous laisser guider par le goût sensible que nous trouvons à nos « bonnes œuvres » sans voir qu'en dehors de l'obéissance, il n'y a pas d'œuvre d'amour véritable.

⁷ Si l'on s'en tient au second récit de la Genèse. Selon le premier récit, Dieu commence par commander à l'homme d'être fécond et de soumettre la terre, c'est-à-dire de le servir en servant la vie et en achevant par son travail l'œuvre de la création.

⁸ Selon l'expression de Jean-Paul II dans *Dominum et vivificantem*, n° 36. Comme l'explique le catéchisme : « “L'arbre de la connaissance du bien et du mal” (Gn 2, 17) évoque symboliquement **la limite infranchissable que l'homme, en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter avec confiance**. L'homme dépend du Créateur, il est soumis aux lois de la création et aux normes morales qui règlent l'usage de la liberté » (CEC, n° 396).

leur fit connaître le bien et le mal. Il mit son œil (son intelligence) dans leur cœur » (Si 17, 7-8). Autrement dit, **Dieu « a laissé l'homme à son conseil »** (Si 15, 14), il a voulu qu'il puisse « juger par lui-même de ce qui est juste » (Lc 12, 57). Par lui-même mais non de lui-même, non d'une manière autonome. S'il veut servir Dieu, lui plaire, il doit « juger de ce qui est juste » dans une dépendance totale aux signes que Dieu lui donne pour qu'il puisse « discerner quelle est sa volonté, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (cf. Rm 12, 2). Il doit, d'une manière particulière, **soumettre son jugement aux lois divines**, se laisser éclairer par la parole de Dieu⁹. Il doit entrer dans « un complet hommage » non seulement « de volonté » mais aussi, et plus radicalement, « d'intelligence »¹⁰. Telle est « **l'obéissance de la foi** » requise par Dieu de l'homme comme le cœur de toute obéissance authentique. Elle suppose ce que l'on appelle traditionnellement « **l'humilité de la foi** » : se soumettre au-delà de ce que l'on comprend humainement, vivre le « sacrifice de l'intelligence ». Sur cette terre, **Dieu veut que notre obéissance aille toujours au-delà de notre compréhension**, qu'elle ne soit pas mesurée par notre compréhension. Il veut qu'ainsi nous puissions aller plus loin dans la confiance et la mort à nous-mêmes¹¹.

À partir du moment où, sous l'influence de Satan, nos premiers parents ont laissé mourir la confiance dans leur cœur, ils ne pouvaient que céder à la tentation de « manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal », c'est-à-dire de vouloir « devenir **source autonome et exclusive** pour décider du bien et du mal »¹². L'arbre devient « séduisant à voir » après qu'Ève eut écouté le serpent : c'est **son désir d'indépendance** naissant qui rend cet arbre « désirable » (cf. Gn 3, 6) à ses yeux. À partir de là, même si l'homme « a du zèle pour Dieu » (cf. Rm 10, 2), même s'il pense pouvoir le servir¹³, en réalité, c'est de lui-même qu'il agit puisque c'est de lui-même qu'il juge à l'inverse de l'esprit d'obéissance filiale dont le Christ nous a laissé l'exemple : « **Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends** : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30). En réalité, le cœur de l'homme « s'enténébre » (cf. Rm 1, 21) au moment même où il prétend « acquérir le discernement » comme l'explique saint Paul à propos des impies : « **Dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous** » (Rm 1, 22). « Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et s'estiment intelligents » (Is 5, 21).

⁹ Il est doué pour cela d'une conscience comme capacité de discerner et d'agir selon la loi divine.

¹⁰ Pour reprendre les expressions du Concile (cf. *Dei Verbum*, n° 5). Puisque la volonté suit la raison, la soumission de la volonté passe par la soumission de l'intelligence. Dans le même sens, le Père Marie Eugène de l'E.J. fait remarquer que « **l'orgueil de la volonté** (qui s'exprime notamment par le refus de la soumission à l'égard de Dieu) **s'appuie habituellement sur l'orgueil de l'intelligence.** » (*Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, 1988, p. 352).

¹¹ Il ne faut donc pas nous étonner de ce que les commandements de Dieu ne puissent être totalement compréhensibles et lumineux pour nous. Ils partagent, de toute façon, quelque chose du mystère de Dieu comme l'expression de sa Sagesse. Ils sont faits pour être mis en pratique plus que pour être compris. Et c'est en les mettant en pratique qu'ils s'éclairent progressivement à notre esprit.

¹² Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Dominum et vivificantem*, n° 36.

¹³ Comme Saül qui a préféré « épargner le meilleur du petit et du gros bétail en vue d'offrir un sacrifice au Seigneur » (cf. Sm 15, 15) au lieu d'obéir à la parole du Seigneur.

Si la confiance est la base de tout, « l'humilité de la foi », la soumission de notre intelligence à la parole de Dieu apparaît comme le prolongement immédiat et la preuve la plus sûre de cette confiance. Celui qui est confiant de la confiance de l'amour ne peut qu'être humble dans son jugement, désirant toujours se laisser éclairer par la parole de Dieu au-delà de ce qu'il peut saisir par lui-même. **Il y a une défiance de soi qui est bonne** : on « ne s'appuie pas sur son propre entendement » (Pr 3, 5), on « prend l'avis de toute personne avisée et l'on ne méprise pas un conseil profitable » (cf. Tb 4, 18). Inversement, on peut dire que moins on a d'appui en soi, en son propre entendement, plus on est apte à mettre toute sa confiance en Dieu¹⁴. Le démon le sait et, pour entraîner l'homme à secouer le joug de l'amour et à s'éloigner de Dieu, il joue sur la séduction de la science : savoir en soi-même et par soi-même, posséder ce savoir comme quelque chose dont on va pouvoir disposer pour mener sa vie soi-même. Il sait que « **la science enfle** » (1 Co 8, 1)¹⁵.

3. Défiguration du visage de Dieu et défiguration de ses commandements

En même temps qu'il défigure le visage de Dieu, le démon défigure aussi ses commandements en les présentant comme une limite à la réalisation de l'homme par lui-même si bien que « **la discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite** » (Si 21, 19). C'est pourquoi Dieu s'afflige en disant : « Ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue (...). Mon peuple s'est cramponné à son infidélité » (Osée 11, 3.4.7). On voit bien comment en notre temps le Prince des ténèbres a pu se servir du développement des sciences pour amener l'homme à s'affranchir du joug des commandements divins. Les croyants eux-mêmes ont souvent du mal à entrer dans « l'obéissance de la foi ». Satan nourrit, par là même, l'image d'un Dieu source d'aliénation pour l'homme. À cette tentation radicale, la seule réponse de l'homme est de **retrouver sa joie dans l'obéissance à Dieu** comme le chemin qui lui permettra d'échapper à une vie absurde, centrée sur lui-même, sans amour ni espérance. En définitive, l'Esprit Saint seul peut nous faire aimer la loi divine en esprit et en vérité, l'Esprit que le Christ est venu répandre sur la terre.

¹⁴ Comme en témoigne saint Paul : « Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à **ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes** mais en Dieu (...) » (2 Co 1, 9).

¹⁵ Ce qui fait dire à saint Paul : « Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître » (1 Co 8, 2) ; et encore : « Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage » (cf. 1 Co 3, 18). Les anges rebelles ont refusé de se soumettre à Dieu par orgueil et cet orgueil était d'abord celui de la complaisance en leur propre lumière. Ils ont cherché ensuite à **entraîner l'homme dans ce péché si grave de l'orgueil de l'esprit**.